



# TRAVAUX MYCOLOGIQUES

dédiés à

**R. KÜHNER**

Numéro spécial du Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon  
43<sup>e</sup> année ————— Février 1974



Robert KÜHNER  
Professeur honoraire à l'Université Claude-Bernard, Lyon  
Correspondant de l'Institut

## CARRIÈRE UNIVERSITAIRE DU PROFESSEUR ROBERT KÜHNER

En préface au livre jubilaire que ses collègues et amis, étrangers et français, ont permis de composer à l'occasion de son 70<sup>me</sup> anniversaire, l'un de ses premiers élèves est heureux de retracer brièvement ici la carrière du Professeur Robert KÜHNER.

Au cours de ses études secondaires, l'influence d'un enseignant et de longues randonnées d'été dans la région savoyarde, déterminent sa vocation pour la botanique alpine, vocation qui se focalise bientôt sur les plus méconnus : les champignons. Aussi, ayant entrepris à la Sorbonne des études supérieures, il fréquente assidûment les sorties de la Société Mycologique de France et le laboratoire de Cryptogamie du Muséum National où l'accueille M. PATOUILLARD, qui, l'avenir nous l'apprendra, forme dans l'ombre quelques-uns des fleurons de la future élite de la mycologie française. Licencié ès Sciences en 1923, il est admis dans le service du Professeur P.-A. DANGEARD où il continue ses observations sur les Agaricacées, tirant profit des recherches de cytologie propres à ce laboratoire. Il est en mesure, à 23 ans, de soutenir sa thèse de Doctorat que l'Académie des Sciences récompense par l'attribution du Prix DESMAZIÈRES, mais l'enseignement supérieur n'offre alors aucun débouché, et il lui faut reprendre des études de géologie et de zoologie pour préparer l'Agrégation de Sciences Naturelles. Il est reçu à ce difficile concours en 1931 et il se voit nommé au lycée Faidherbe à Lille. Cet intermède sera de courte durée ; car René MAIRE l'appelle auprès de lui à la Faculté des Sciences d'Alger le 1<sup>er</sup> avril 1932, et ses recherches, jamais interrompues, s'intensifient et se diversifient car il conçoit la systématique « comme une construction permettant de relier, aussi harmonieusement que possible, les connaissances de tous ordres, acquises sur les diverses espèces ». Rentré à la Sorbonne en 1933, il publie bientôt deux importantes monographies sur le genre *Galera* (1935) puis sur le genre *Mycena* (1938) où il met en pratique sa haute conception de la systématique. Cette année 1938 va marquer dans sa carrière un tournant important : il est nommé Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Lyon où il retrouve une ambiance mycologique grâce à la Société Linnéenne de Lyon et à M. Marcel JOSSERAND avec lequel il avait déjà collaboré et publié.

Mais à Lyon, la lourde charge d'enseignant qu'il prend tant à cœur et les événements liés à la guerre de 1939-1945, ne facilitent pas le travail d'un mycologue de terrain ; aussi va-t-il se tourner davantage vers l'étude des cultures, et, reprenant toutes les notes et observations personnelles accumulées jusque là, rédiger avec la collaboration d'H. ROMAGNESI, la Flore analytique des champignons supérieurs (Agarics, Bolets, Chanterelles) qui paraît en 1953 ; elle sera suivie de nombreux compléments qui sont autant de mises au point originales. C'est pendant cette période particulièrement féconde qu'il va développer intensément le laboratoire de botanique de la Faculté des Sciences de Lyon, rénover et diversifier les enseignements, animer de nombreux stages de botanique alpine au cours desquels bien des vocations s'éveilleront, prendre en charge des chercheurs de plus en plus nombreux qu'il orientera, sans négliger la mycologie, vers divers autres domaines de la biologie végétale. Ses mérites sont reconnus et sa carrière universitaire se développe sans heurts. Professeur à titre personnel dès 1946, il est titulaire de la chaire de Microbiologie et Mycologie créée pour lui en 1959, puis de celle de Botanique générale en 1962. Il obtient du Centre National de la Recherche Scientifique, la création d'un laboratoire associé de Mycologie en 1966 où se développent, toujours avec en toile de fond le souci de multiplier les connaissances utiles aux synthèses du systématicien, des voies très diverses telles que : chimie des pigments, études mycéliennes et sexuelles, mycorrhizes, physiologie de la fructification, infrastructure de la baside et des parois sporiques...

Ses recherches personnelles ne s'en poursuivent pas moins, surtout l'été où les charges enseignantes et administratives laissent quelque répit, et en 1970 commence, après bien des années d'intense prospection, la publication de monographies sur les Agaricacées de la zone alpine.

Cette activité va pouvoir maintenant s'amplifier ; c'est le souhait qu'au nom des 42 mycologues, chercheurs et techniciens de l'Université Claude-Bernard, j'exprime très sincèrement à celui qui, un jour d'automne 1938, arrivait seul dans les locaux vétustes de la Faculté des Sciences d'alors, pour implanter la Mycologie à l'Université.

J. BOIDIN,

Professeur de Mycologie et Microbiologie.  
Président de l'Université Claude-Bernard.

## R. KÜHNER, LE MYCOLOGUE

Je tiens pour un privilège le fait de pouvoir couronner une amitié de près d'un demi-siècle ainsi qu'il m'est donné de le faire aujourd'hui, c'est-à-dire en présentant au Professeur Robert KÜHNER, ce volume jubilaire au nom de la Société Linnéenne de Lyon<sup>1</sup> comme le Président J. BOIDIN le fait, de son côté, au nom du Laboratoire de Mycologie du Département de Biologie végétale de notre Université lyonnaise.

\*  
\*\*

Ce serait presque remonter au déluge, mon cher ami, que remonter à cette journée où, dans un taillis de Villers-Cotterets, lors d'une excursion de la Société mycologique de France et à propos d'un *Pluteus* d'identité incertaine, nous nous sommes trouvés en face l'un de l'autre pour la première fois.

On m'avait, à ce moment, parlé « d'un jeune qui marchait bien » et, de fait, relisant ces temps-ci un travail de vous, écrit il y a plus de quarante années, j'ai été frappé par la précoce maîtrise dont il témoignait : il portait déjà votre griffe.

Depuis le jour de cette première rencontre et en dépit des déplacements que votre carrière a entraînés, nous n'avons jamais perdu le contact. Les années passant, vous avez enfin trouvé votre point de nidation à Lyon où vous êtes arrivé en décembre 1938, à ma très grande joie, dois-je le dire !

Mais à peine étiez-vous installé dans notre ville que ce furent les menaces de guerre et, peu après, l'embrasement. A cette occasion, et pour obéir aux consignes de dispersion, nous avons vécu les premiers mois de ce que l'on a nommé « la drôle de guerre », réunis à la campagne, dans une sorte de phalanstère improvisé et le plus étonnant de l'affaire, c'est que, de cette époque angoissante, en pleine montée des périls, j'aie gardé le plus joyeux des souvenirs : nous étions à l'âge où toute vie est bonne.

---

1. Je dois ici remercier mes collègues du Conseil d'Administration de la Société Linnéenne, qui ont bien voulu accueillir ma suggestion, m'y donner leur accord et me permettre ainsi de réaliser ce volume.

Dès l'après-guerre, j'ai assisté à votre ascension, à chacune des étapes qui vous ont conduit à la réputation internationale qui est la vôtre aujourd'hui. Ce furent d'abord des monographies génériques de grande classe (*Mycena*, *Galera*), de très nombreux articles, enfin cet ouvrage fondamental, Bible du mycologue, écrite en collaboration avec notre ami commun, Henri ROMAGNESI: la *Flore analytique* qui a promptement fait le tour du monde.

Mais si vous vous êtes classé en tête des spécificateurs, et ceci dans une branche de l'Histoire naturelle où la détermination des espèces est hérissée des pires difficultés, vous vous êtes bien gardé de vous y cantonner; vous avez su ne pas succomber à la *libido nominandi* et avez voulu aller au delà. Vous avez d'abord passé de la *spécification*: connaissance des espèces, à un niveau supérieur, celui de la *systematique*: science des ensembles d'espèces, où vous avez été servi par un sens des affinités exceptionnellement sûr qui vous a permis des rapprochements judicieux.

Puis, assez vite, vous avez été tenté par d'autres pâturages et avez alors exploré d'autres aspects de la mycologie afin de saisir la Nature sinon dans sa totalité qui risque bien de nous échapper toujours, du moins de la manière la moins parcellaire qui se puisse. L'ontogenèse, la mycéliologie, la caryologie, la polarité sexuelle des champignons, la topographie de leurs pigments, ce que l'on pourrait nommer la pariétologie sporique, bien d'autres angles encore ont été abordés par vous. Vous avez mis au point plusieurs techniques, par exemple l'emploi du carmin acétique pour justifier le regroupement dans les Lyophyllées d'espèces antérieurement dispersées dans divers tiroirs, du fait d'une morphologie différente, mais possédant une affinité profonde, révélée par les sphérules carminophiles de leurs basides.

Si vos travaux sont lus avec une aussi entière confiance, l'esprit critique pouvant être laissé au vestiaire, c'est qu'ils sont tous marqués au coin de cette sûreté d'observation, de ce souci de vérification avant de dire ou d'écrire, qui sont la marque du véritable homme de science et, pour le lecteur, la plus précieuse des garanties.

De la qualité de votre enseignement, je sais ce que vos élèves sont unanimes à en dire et j'ajoute qu'on doit encore porter à votre crédit d'avoir su faire de plusieurs d'entre eux, des disciples. Si l'on parle aujourd'hui de l'École lyonnaise de mycologie, c'est non seulement du fait de vos propres études, mais aussi parce que vous avez réussi à vous entourer de jeunes chercheurs, ardents à la poursuite de la connaissance et dont plusieurs se sont déjà fait un nom.

J'ai connu la Faculté il y a quelque cinquante ans; j'ai connu ses longs couloirs, sombres, silencieux et déserts. Aujourd'hui, c'y est un bruissement de ruche...

Les mycologues attendent maintenant de vous à qui les dieux ont fait la faveur de conserver une jeunesse physique et intellectuelle nonpareille, que vous leur donniez de nouveaux travaux dont on sait que certains sont déjà en chantier.

Mon cher ami, dans les quarante et une études réunies plus loin, voyez, certes, autant d'hommages au savant, autant de manifestations de reconnaissance à l'égard du Maître qui nous a tant appris, mais voyez-y aussi, de la part de ceux qui vous connaissent, l'expression de leur bien vive amitié.

Marcel JOSSERAND,  
Président d'honneur  
de la Société Linnéenne de Lyon.

---

SOCIETE LINNEENNE DE LYON  
33, RUE BOSSUET — 69006 LYON

---

Commission paritaire n° 52 199  
Le gérant : Marc Terreaux